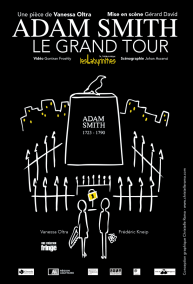
**The TRUE Conference, “*Adam Smith, Le Grand Tour”***

Une conférence-performance de Vanessa Michel-Oltra

avec Jérôme Batteux, Cie *JUST’ART*

****

**Dossier pédagogique**

La conférence-performance est une adaptation de la pièce de théâtre **Adam Smith, Le Grand Tour,** créée à l’Institut Français d’Ecosse à Edimbourg dans le cadre du Fringe Festival en 2013, écrite par Vanessa Michel-Oltra, Maitre de conférences en économie à l’Université de Bordeaux. Création inédite combinant économie, philosophie et théâtre, cette pièce traite des **fondements philosophiques du libéralisme**, du contexte des **Lumières Ecossaises**, des problèmes de **transmission et de traduction de la pensée d’Adam Smith** et de ses résonances contemporaines. Elle a donné lieu à un ouvrage collectif *« Les Lumières d’Adam Smith »* publié aux Editions Le Bord de l’Eau en 2016.

*Adam Smith Le Grand Tour* est aussi **un outil de médiation culturelle et scientifique** qui permet d’aborder de façon transversale et originale des questions de philosophie morale et d’économie politique. Ce dossier en présente les grandes lignes et introduit la pensée smithienne.

**Note d’intention de l’auteur**

Père de l'économie politique, père fondateur de l'économie libérale, père du capitalisme, père du néo-libéralisme, père de l'économie de marché, "notre père à tous" serait-on tenté de conclure à la lecture des qualificatifs apologiques utilisés pour présenter Adam Smith dans les manuels d'économie. Le fantôme d'Adam Smith semble omniprésent, tout comme sa "main invisible" devenue métaphore dogmatique et rhétorique du marché. L’auteur de *La Théorie des sentiments moraux* et de *La Richesse des Nations* symbolise à lui seul la force et l'opacité du discours économique dans notre société. Mais s’il est abondamment cité et interprété depuis plus de 200 ans, il est pourtant peu lu et mal connu, en particulier du grand public, mais aussi des économistes qui le citent et l’enseignent.

Présenté aujourd’hui comme le premier vrai économiste, Adam Smith était avant tout un philosophe moraliste. Il serait sans doute bien étonné d'apprendre qu'il est à présent vénéré comme une figure emblématique du libéralisme économique et que sa métaphore de la 'main invisible' a voyagé à travers les siècles et les frontières, donnant lieu à des centaines de publications et d'interprétations diverses. Pourtant, si l’on s’attarde un peu sur sa vie et son œuvre, force est de constater que sa pensée est indissociable de son parcours d’homme, et surtout du contexte politique et scientifique des Lumières écossaises.

Voyager dans l'œuvre et la vie d'Adam Smith, c'est réinterroger les fondements du capitalisme libéral et faire ressurgir les questions fondamentales, philosophiques et éthiques, qui ont précédées la création de l'économie en tant que discipline scientifique autonome. C'est aussi rappeler 'que cela ne va pas de soi' et 'qu'il n'en a pas toujours été ainsi' : en bref, c’est revenir aux origines d'un discours économique omniprésent, empreint de dogme et de fatalisme.

*Et la main invisible ?*

*"En préférant le succès de l’industrie nationale à celui de l’industrie étrangère, il ne pense qu’à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions" (Adam Smith, 1776).*

La métaphore de 'la main invisible' et son parcours dans le temps résument tout le propos de cette pièce, dans ses différentes dimensions artistiques, philosophiques et politiques. Cette métaphore est née de la volonté d'Adam Smith de comprendre comment les hommes parviennent à combiner leur penchant naturel à la "sympathie" avec la recherche d'intérêts propres individuels. Comment l'homme peut-il faire preuve de sympathie envers autrui tout en cherchant à satisfaire son intérêt personnel ? Et comment l’harmonie sociale peut-elle naître et se maintenir grâce à la nature morale de l’homme ?

Ces questions sont au cœur du système philosophique smithien présenté dans sa *Théorie des sentiments moraux*, le livre qu’il considérait comme sa contribution majeure et qu’il n’a cessé de compléter jusqu’à la fin de sa vie. Une œuvre philosophique que les économistes citent peu, lui préférant la *Richesse des Nations* sur laquelle s’est bâtie, à partir d’une interprétation discutable parce que déconnectée de la philosophie sentimentaliste de Smith, une théorie économique moderne faisant fi des considérations morales et philosophiques.

Malgré sa place très modeste dans son œuvre - elle n'est utilisée que trois fois -, l'expression de 'main invisible' est devenue très populaire, au point de faire l'objet de nombreux commentaires et de nombreuses interprétations politiques. De métaphore poétique, elle est devenue concept, puis métaphore dogmatique et rhétorique du libéralisme, censée prôner les vertus du marché, de la poursuite des seuls intérêts individuels et du *laisser-faire économique.*

C'est cette dernière interprétation, au service d'une vision simpliste du libéralisme économique, qui semble s'être propagée et imposée. C'est pourquoi le scientifique écossais est accusé, très certainement à tort, de vanter une religion du marché reposant sur la foi dans le "Dieu de la main invisible". Le philosophe qui, au temps des Lumières écossaises, cherchait à laïciser la morale, a-t-il remplacé un Dieu par une Main ?

*Adam Smith, Le Grand Tour* prend le « parti philosophique smithien » pour démasquer une idéologie néolibérale qui tient plus du tour de magie ou du tour de force dans sa capacité à récupérer la pensée d’un philosophe humaniste au profit d’une économie déshumanisée.

1. **Biographie d’Adam Smith**

Adam Smith est un écossais de souche, né à Kirkcaldy en juin 1723. Il restera toute sa vie profondément attaché à cette ville où il retournera d’ailleurs en 1767 vivre auprès de sa mère pendant presque dix ans, période durant laquelle il écrira sa fameuse *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* publiée en 1776.

La mère d'Adam, Margret née Douglas de Strathendry était une fille de grands propriétaires terriens du comté de Fife dans lequel se trouve la ville de Kirckaldy. Son père fût notamment de 1705 à 1713 "private secretary" du Comte de Loudon, puis contrôleur des dou*a*nes pour le district de Kirkcaldy. Le décès de son père le 25 janvier 1723 fit d'Adam Smith un enfant posthume. En dehors de la situation familiale bouleversée et du très fort lien affectif entre la mère et son fils unique, les conséquences de cette disparition furent aussi matérielles et financières. Smith et sa mère ne vécurent jamais dans le besoin, mais leurs revenus étaient désormais modestes.

Smith était un enfant de santé fragile, mais n’était pas pour autant isolé et ignoré. Il était très apprécié pour sa bonté, sa générosité et sa bienveillance.

Smith était aussi un élève brillant qui entra au Glasgow College à 14 ans. Les principales qualités de l'élève Adam Smith étaient son amour de la lecture, sa grande mémoire et un intérêt marqué pour les études. Parmi les professeurs du College de Glasgow qui ont largement œuvré à l'éveil intellectuel de Smith, il faut citer Francis Hutcheson qui a beaucoup influencé Smith notamment par le biais de la philosophie stoïcienne.

La poursuite des études sera délicate pour Smith. Pour des raisons financières, mais aussi par conviction personnelle, sa mère fait appel à la fondation "Snell Exhibition", afin que son fils poursuive des études au College Balliol de l'Université d'Oxford. Cette fondation écossaise accordait des bourses aux étudiants qui se destinaient à des fonctions ecclésiastiques, notamment celle de ministre de culte protestant. Mais Smith est particulièrement malheureux à l'Université d'Oxford parce qu'il n'apprécie guère l'enseignement proposé. De plus, les fortes tensions entre les Ecossais et les Anglais font que le statut d'écossais n'est pas très apprécié par les autres étudiants d'Oxford. La vie à Oxford augmentera l'aversion de Smith pour les dogmes des Eglises et le déterminera à abandonner définitivement toute idée de carrière ecclésiastique. Dans l'incertitude et sans doute angoissé par la perspective de décevoir sa mère, il attendra 1749 pour renoncer officiellement à devenir pasteur protestant.

*Smith humaniste*

Adam Smith est avant tout un humaniste, mais ce trait de sa personnalité est souvent ignoré. Il est très tôt passionné par la culture antique et il consacrera beaucoup de temps à la maîtrise du grec et du latin. Il est également très instruit de la culture biblique. Smith fait vivre cette culture humaniste par ses nombreuses réflexions sur les valeurs fondamentales de l'être humain, sur ses passions et ses intérêts. Il attribue un rôle essentiel à l'éducation, à l'instruction et à la politique. Smith est un acteur politique engagé proche des *whigs* et favorable à une vie plus démocratique tant en Ecosse qu'en Angleterre. Le terme de *whigs* désigne la fraction libérale de la classe politique anglaise en 1680. Ce parti proclame son attachement à l'idée de contrat, à la séparation des pouvoirs et aux libertés civiques.

De plus, comme tous les humanistes de ce siècle, il milite en faveur d'une autre forme de pensée et de pratique religieuse. Grand admirateur de Voltaire, il est comme lui un déiste rationaliste. Lors de son voyage en France, Smith rencontrera Voltaire à Ferney et ce sera pour lui un grand moment d'émotion. Enfin, comme d'autres humanistes du XVIIIe siècle, il cherche à dépasser les contradictions (entre la défense de l'individu et la promotion de la société) dans lesquelles l'humanisme reste souvent enfermé. Finalement, l'humanisme de Smith est omniprésent dans son œuvre.

*Smith professeur*

Smith a séduit grand nombre de ses contemporains par ses qualités d'orateur. Il avait également, grâce à sa grande culture, une facilité d'improvisation hors du commun. Smith a été professeur de logique, puis de philosophie morale à l’Université de Glasgow de 1751 à 1764, date à laquelle il démissionne de ses fonctions à l’Université de Glasgow. C’est un professeur très apprécié des étudiants qui se pressaient pour assister à ses cours de philosophie morale. Adam Smith s’est également beaucoup investi dans la vie administrative de l’université puisqu’il a été doyen et vice-recteur de l’Université de Glasgow.

*Un passionné de belles-lettres et des arts*

Smith appréciait autant les arts et les lettres que les ouvrages plus théoriques. Pour lui, des auteurs comme Racine, Voltaire ou Marivaux étaient plus riches d’enseignements pour comprendre la nature humaine que certains philosophes classiques. D’une manière générale, il semble que le théâtre français du XVIIe et XVIII siècles ait apporté à Smith un grand nombre de matériaux de réflexion, surtout pour l’écriture de la *Théorie des sentiments moraux*.

*Des amitiés nombreuses*

Pendant son séjour à Edimbourg, grâce à l’énorme succès de ses conférences (1748-1751), Smith va rencontrer un grand nombre d’intellectuels et de notables de la ville. A partir de 1752, il entretient des relations amicales régulières avec le philosophe David Hume, dont il sera également l’exécuteur testamentaire. Pour Smith, « Hume restait le plus illustre philosophe et historien de son temps ».

Son voyage en France (1764-1766) sera aussi une occasion de multiplier les rencontres (notamment Quesnay et Voltaire) et il restera en relation épistolaire avec plusieurs intellectuels français (dont Turgot).

*Un homme engagé*

Smith a été engagé dans de nombreux cercles et groupes politiques. Il était toujours prêt à défendre l’identité écossaise. A ce titre, il soutiendra et sera membre actif de *The Select Society* créée en 1754. Cette association avait pour objectif d’encourager les arts, les sciences et les activités économiques en Ecosse. Il s’est aussi engagé en faveur des droits civiques identiques pour les Ecossais et les Anglais.

En 1787 à Londres, Smith a rencontré William Pitt (conservateur au pouvoir en 1784), premier ministre pendant près de 20 ans et grand admirateur de Smith, qui déclarât ensuite « Nous sommes tous des élèves d’Adam Smith ».

*Les œuvres d’Adam Smith*

Les deux ouvrages les plus connus de Smith *Théorie des sentiments moraux* et *Richesse des Nations* doivent être complétés par :

* *History of astronomy*, un texte inachevé par lequel Smith voulait mettre en évidence les principes d’action qui existent dans l’esprit humain et qui fondaient selon lui les vraies raisons de toutes recherches philosophiques. Ce texte a été publié avec d’autres extraits dans *Essais philosophiques,* publié à titre posthume en 1795.
* *Lectures on Justice, Police, Revenue and Arms :* publié en 1896 il s’agit des notes de cours d’un étudiant découvertes en 1895 chez un avocat d’Edimbourg.
* *Lectures on Rhetoric and Belles-Lettres***:** publication de nouvelles notes de cours découvertes à Aberdeen en 1958.

A ces œuvres, il manque bien entendu tous les écrits (conférences, notes de cours etc.) que Smith a détruits ou fait détruire en 1790 peu de temps avant sa mort. Selon Albert Delatour (*Adam Smith, sa vie, ses travaux, ses doctrines*, Guillaumin, 1886), il souhaitait écrire une vaste histoire de la civilisation composée de quatre livres. Deux ont été publiés, *Théorie des sentiments moraux* et *Richesse des Nations*, un est inachevé avec des extraits dans les *Essais philosophiques*, et le dernier, resté à l’état de brouillon, portait sur le droit et les institutions.

***La théorie des sentiments moraux*** *(TSM)*

Dans la première partie de la TSM, Smith définit deux concepts qui vont structurer toute son analyse : **la sympathie et le spectateur impartial**. Selon lui, le terme de sympathie indique « *notre affinité avec toute passion, quelle qu’elle soit* ».

Adam Smith élargit la concept humien de sympathie en y ajoutant une dimension cognitive liée au processus d’identification et à notre capacité d’imagination : la sympathie « *ne naît pas tant de la vue de la passion que de la situation qui l’excite. Parfois nous sentons pour autrui une passion qu’il semble entièrement incapable de sentir lui-même ; car lorsque nous nous mettons à sa place, l’imagination fait naître cette passion dans notre cœur, alors que la réalité ne la fait pas naître dans la sienne*. »

Smith construit une philosophie morale que l’on peut interpréter aujourd’hui à partir de la problématique sociologique du lien social. La sympathie permet d’entrer en relation avec les sentiments d’autrui. Elle a donc une fonction de reconnaissance de l’autre. C’est elle qui « *avive la joie et atténue les peines* ». Enfin pour être un plaisir, la sympathie doit être réciproque, créant ainsi un accord sentimental entre les deux protagonistes.

Mais dans le système philosophique smithien, la sympathie a aussi, et surtout, un rôle normatif : elle détermine ce qui est bien (la convenance) et ce qui ne l’est pas (l’inconvenance). La sympathie exprime donc implicitement des normes sociales.

Selon Smith, c’est l’écart entre la référence commune, le sentiment consensuel, et l’action ou le propos tenu qui déclenchera le processus de sympathie (ou d’antipathie) et suscitera l’expression d’un sentiment particulier, par exemple l’admiration ou le mépris. Dans tous les cas, ce qui est important c’est l’interaction entre les sentiments du (ou des) spectateur(s) et ceux de la personne affectée par la joie ou la souffrance.

Smith conçoit le concept de spectateur impartial comme une abstraction sociale qui représente le point de vue des autres sur mes propres actions. Les actions vertueuses méritent donc d’être admirées et célébrées par le spectateur impartial et les actions convenables méritent simplement d’être approuvées. Le spectateur impartial a également un rôle de régulateur dans les passions.

C’est dans la seconde et troisième partie de la *Théorie des sentiments moraux* que Smith va procéder à des analyses que l’on peut qualifier de psychosociologiques. Il va chercher à expliquer les conduites des individus dans différentes circonstances. Pour ce faire, il commence par se référer à l’amour de soi (*self love*) qui peut s’énoncer ainsi : « *chaque homme est bien plus profondément intéressé à tout ce qui le concerne immédiatement ; et il est porté par nature à n’avoir principalement soin que de lui-même*». Cependant cet amour de soi doit être tempéré pour qu’il n’entrave pas les relations avec autrui et pour que chaque homme puisse recevoir l’approbation des autres. Smith met ici au premier plan cette contradiction fondamentale de tout être humain tiraillé entre l’amour de soi et un désir très fort d’être reconnu et approuvé par les autres. Cette contradiction est dépassée grâce au spectateur impartial qui permet de savoir ce qui est possible et ce qui n’est pas possible, ce qui est bien et ce qui ne l’est pas, ce qui est compatible et tolérable dans l’amour de soi avec la nécessaire sympathie d’autrui et ce qui ne l’est pas. Cet amour de soi tolérable permet de différencier la concurrence entre les individus de l’agression qui conduit à éliminer ses concurrents. Le spectateur impartial apparaît ainsi comme l’arbitre ou le représentant des valeurs communes. C’est lui qui détermine le sens de la convenance et si l’action est sympathique ou non.

La *Théorie des sentiments moraux* est une œuvre dans laquelle l’éthique est omniprésente. Smith est plus humaniste que religieux, même si la religion nous fournit des motifs d’être vertueux, « *la grande loi du christianisme ‘tu aimeras ton prochain comme toi-même’ est plus importante que d’aimer Dieu de tout notre cœur* ». Par ce propos, Smith rejette toutes les interprétations sectaires et fanatiques de la religion qui détourneraient les hommes de l’essentiel « l’amour de soi et de son prochain ».

C’est dans la quatrième partie qu’il y a une référence explicite à la main invisible. C’est en poursuivant son argumentation sur les riches « *qui n’aspirent qu’à leur propre commodité… qui se proposent d’obtenir du travail des milliers de bras qu’ils emploient la satisfaction de leurs vains et insatiables désirs* », mais en partageant une partie de leurs produits avec les pauvres, qu’il se réfère explicitement au concept de la main invisible : «*Ils sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ces habitants ; et ainsi sans le vouloir, sans le savoir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l’espèce*» (TSM, p.257).

***Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*** *(RDN)*

Selon Smith, la richesse des nations résulte de l’interaction de trois facteurs : la division du travail, l’accumulation du capital et la taille des marchés. Smith veut surtout décrire la réalité du fonctionnement capitaliste qui se met en place au XVIIIe siècle. Il cherche à mettre en évidence les avantages et les inconvénients de cette nouvelle organisation de la production et de la répartition des richesses qui se développe sous ses yeux, le capitalisme industriel et marchand du XVIIIe. La pensée d’Adam Smith est à appréhender en relation avec son contexte historique, en évitant si possible des extrapolations contemporaines qui confèrent parfois à l’anachronisme…

Le célèbre passage : « *nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur amour de soi et ce n’est jamais de nos besoins que nous leur parlons c’est toujours de leur avantage* » (RDN, t1, p.82) qui est précédé du postulat suivant « *donnez-moi ce dont j’ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-mêmes* » et qui a pour but de démontrer l’interdépendance des individus, dont les besoins sont satisfaits par les avantages réciproques qu’ils peuvent échanger. Autrement dit, l’intérêt d’un individu est de tenir compte de l’intérêt de l’autre à son propre intérêt.

Ce passage ne cherche pas à mettre en avant les bienfaits de l’égoïsme dans l’action individuelle, mais le rôle bénéfique de celui-ci dans l’échange entre les individus. C’est encore une fois à l’amour de soi que Smith se réfère. Il est d’ailleurs intéressant de noter l’évolution de la traduction française de ce terme i.e. amour propre, amour d’eux-mêmes, égoïsme et, plus récemment, amour de soi, qui est symptomatique du débat idéologique sur ce point et du rôle de la traduction dans l’histoire des idées.

Grâce à la division sociale du travail, chaque individu devient en quelque sorte un marchand. Cet argument de Smith n’a pas pour but de développer une théorie libérale moderne où les relations individuelles seront entièrement fondées sur des comportements d’*homo* *oeconomicus*. Smith nous met d’ailleurs en garde contre les effets pervers de la division du travail : *« Un homme qui passe toute sa vie à réaliser un petit nombre d’opérations simples devient en général aussi stupide et aussi ignorant qu’il est possible à une créature humaine de le devenir… Cet état est celui dans lequel doit nécessairement tomber toute société civilisée et avancée en industrie, à moins que le gouvernement ne prenne des précautions pour prévenir ce mal. » (Richesse des Nations, Livre V)*

Smith défend l’idée d’un Etat régulateur social et économique, qui protège l’intérêt individuel et qui résiste aux intérêts particuliers. Selon Smith, l’Etat doit avoir une action régulatrice, mais celle-ci est complémentaire de rôle assuré par la poursuite de l’intérêt individuel et la mise en œuvre de la main invisible. Cette action complémentaire concerne des champs aussi différents que la protection de la valeur de la monnaie, ou bien la garantie de la qualité des marchandises échangées, le contrôle de l’activité des banques, la détermination d’un taux d’intérêt légal, l’éducation publique pour contribuer à l’élévation du niveau général d’instruction, le contrôle de certains contrats (rentes et baux ruraux) de l’agriculture pour éviter des situations injustes, la réalisation d’accords commerciaux avec d’autres nations indépendantes pour libérer le commerce de l’emprise du mercantilisme ou bien au contraire la mise en place de mesures protectionnistes comme l’Acte de navigation. Enfin on peut également noter que Smith est favorable à la lutte contre la pauvreté bien qu’il ne précise pas quel type d’intervention a sa préférence. Cependant il démontre par ailleurs la nécessité économique et éthique d’un salaire de subsistance. L’action régulatrice de l’Etat n’est pas accessoire, elle est essentielle au fonctionnement harmonieux de la société. Cette action doit éviter que l’intérêt individuel ne soit remplacé par l’intérêt particulier de telle ou telle catégorie sociale, de telle ou telle corporation de marchands ou de manufacturiers, de tel ou tel individu dont les objectifs sont le plus souvent de se procurer des privilèges.

Le libéralisme de Smith n’est donc pas celui d’un « laissez-faire, laissez-aller » sans conditions. La poursuite de l’intérêt individuel est certes préférable pour assurer un état optimal dans l’échange ou bien pour garantir, par le biais de la main invisible, que l’investissement et la création de richesses permettront d’atteindre le bien-être universel. Mais cet intérêt individuel ne peut être retenu pour arbitrer entre les salariés et leurs patrons car « *nos marchands et nos maîtres manufacturiers se plaignent beaucoup des mauvais effets des hauts salaires en ce que l’élévation des salaires renchérit leurs marchandises et par là en diminue le débit, tant à l’intérieur qu’à l’étranger ; ils ne parlent pas des mauvais effets des hauts profits ; ils gardent le silence sur les conséquences fâcheuses de leurs propres gains ; ils ne se plaignent que de celles du gains des autres* »  (RDN, Livre 1, p.172).

Smith propose une définition restrictive du rôle de l’Etat avec la présentation des trois devoirs du souverain : « *défendre la société de tout acte de violence ou d’invasion de la part des autres sociétés indépendantes ; protéger autant qu’il est possible, chaque membre de la société contre l’injustice ou l’oppression de tout autre membre, établir une administration exacte de la justice ; ériger et entretenir certains ouvrages publics et certaines institutions que l’intérêt privé d’un particulier ou de quelques particuliers ne pourrait jamais les porter à ériger ou à entretenir, parce que jamais le profit n’en rembourserait la dépense à un particulier ou à quelques particuliers, quoiqu’à l’égard de la société ce profit fasse beaucoup plus que rembourser les dépenses* » (RDN, Livre V).

*Smith et l’éducation*

Dans la RDN, les thèses sur la formation et l’éducation représentent une bonne illustration de la démarche intellectuelle de Smith. Selon Smith, l’instruction la plus élémentaire devrait être prise en charge par l’Etat car elle constitue un bien public qui n’est pas dans la plupart des cas source du moindre profit individuel, mais qui pour le fonctionnement harmonieux de la société est vital. Cette action formatrice de l’Etat, Smith la justifie à partir de trois arguments : *la dignité de la personne humaine exige un minimum d’instruction ; un peuple instruit se laisse moins égarer par la superstition et des passions excessives ; un peuple instruit peut avoir un comportement plus responsable dans l’exercice de sa citoyenneté*.

Smith propose aussi que l’Etat encourage l’apprentissage des sciences et de la philosophie auprès des gens de condition moyenne et de tout âge. L’Etat doit aussi favoriser les arts en encourageant la « multiplicité et la gaieté des divertissements publics ». Toutes ces actions en faveur de l’instruction et de la culture du peuple doivent selon Smith permettre un fonctionnement plus harmonieux de la société, atténuer les effets négatifs de la division du travail et limiter les effets néfastes des fanatiques et des sectaires. Ainsi selon Smith, la formation contribue à la transformation de l’individu et de la société.

*Das Adam Smith problem*

Dans la seconde moitié du 19ième siècle, trois auteurs allemands vont mettre en doute l’unité conceptuelle de l’œuvre de Smith. Ils vont défendre l’idée qu’entre la Théorie des sentiments moraux (TSM) et la Richesse des nations (RDN) Smith change sa conception de la nature humaine et modifie son analyse des sources de la régulation sociale et économique. Dans la TSM, la régulation c’est la sympathie, alors que dans la RDN, c’est l’égoïsme et l’intérêt personnel. Ce « revirement » serait dû au voyage de Smith en France et à sa rencontre avec les physiocrates et les libéraux français. De nombreux articles vont ensuite analyser cette question : existe-t-il un revirement entre la thèse développée dans la TSM et celle présentée dans la RDN ?

Mais la découverte des notes d’étudiants va contribuer à enrichir les arguments des exégètes qui défendent la thèse de l’unité de l’œuvre de Smith et aujourd’hui la thèse du revirement semble abandonnée.

L’unité de l’œuvre est une thèse avancée très tôt par John Millar puis défendue notamment par T. Buckle dès 1866 selon lequel Smith étudie dans la TSM une passion, la sympathie, puis dans la RDN son contraire, l’égoïsme, et son but est de construire une grande science de la nature humaine. Dans la TSM, Smith commence par présenter le concept de sympathie et ensuite il construit son analyse des autres notions qui explicitent les sentiments moraux. Dans la RDN, il utilise la même démarche mais c’est la division sociale du travail et l’échange qui, ensemble, constituent cette fois le concept clé. Or, on peut remarquer que ces deux approches conceptuelles sont liées par l’amour de soi. Pour Smith, sympathie et division sociale du travail sont des régulateurs et des facteurs d’harmonie sociale.

Beaucoup plus récemment, JP Dupuy analyse de façon détaillée ce problème et il conclut en estimant que pour Smith : « la sympathie est le concept morphogénétique, non seulement dominant, mais unique et ceci dans la sphère économique aussi bien que la sphère morale ».

Ainsi, il semble préférable d’interpréter l’œuvre de Smith comme articulée et de voir que « c’est sa philosophie (sympathie, identité naturelle des intérêts) qui permettra à son économie de résoudre certains problèmes (intérêts divergents des diverses classes, rôle de l’Etat) et de fonder raisonnablement (et non rationnellement) le libéralisme ».

C’est Jacob Viner qui s’interrogea le premier sur l’importance réelle du principe du « laissez-faire » dans l’œuvre de Smith. Viner met en évidence plusieurs limites à ce principe. Il conclut en estimant que ces exceptions à la thèse de l’harmonie naturelle de l’ordre économique font que l’on ne peut pas considérer Smith comme un « avocat doctrinaire du laissez-faire ». En fait, non seulement Smith n’utilise jamais l’expression « laissez-faire, laissez-aller », mais la lecture de la TSM et de la RDN démontre qu’elle est totalement étrangère à son système de pensée.

*La main invisible*

Le concept de la main invisible est inspiré par la fable des abeilles de Mandeville. Smith cependant la modifie radicalement en abandonnant toute référence au vice et en donnant la plus grande importance à l’amour de soi présenté comme une vertu. Selon Elie Halévy, Smith reprend la thèse de Mandeville, mais il abandonne la forme paradoxale et littéraire pour lui substituer une forme rationnelle et scientifique. Cette métaphore est donc conceptualisée par Smith.

Ce concept reste un lien évident entre TSM et RDN. Mais la version de la main invisible dans le TSM correspond à une approche plus statique que celle présente dans la RDN. La différence vient sans doute de la place et du rôle que Smith accorde dans la RDN à l’accumulation du capital pour expliquer le processus de croissance.

Toutefois ce concept n’a pas dans l’œuvre de Smith une place aussi importante que celle qui lui est généralement attribuée. La main invisible n’est pas dans le système smithien, le principe régulateur des activités économiques et sociales. Elle rend possible la création et la distribution des richesses pour le bénéfice de tous ou tout du moins le plus grand nombre. Mais elle a besoin de normes sociales et d’éthique pour remplir cette fonction. Les principes régulateurs fondamentaux restent pour Smith la sympathie et le spectateur impartial pour les activités sociales et l’échange marchand pour les activités économiques :

« Mais le revenu annuel de toute société est toujours précisément égal à la valeur échangeable de tout le produit annuel de son industrie, ou plutôt c’est précisément la même chose que cette valeur échangeable. Par conséquent, puisque chaque individu tâche, le plus qu’il peut, 1° d’employer son capital à faire valoir l’industrie nationale, et 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. À la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. Il est vrai que cette belle passion n'est pas très commune parmi les marchands, et qu'il ne faudrait pas de longs discours pour les en guérir. »

[*Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations), Livre IV, ch. 2, 1776 ; d'après réédition, éd. Flammarion, 1991, tome II p. 42-43.

En conclusion, les bienfaits de la main invisible ne sont pas incompatibles, bien au contraire, avec le contrôle visible de la main de l’Etat et le bras de la justice.

**Références**

*Adam Smith. Vie, œuvres, concepts,* Alain BRUNO, Ellipses Editions, 2001

**La main invisible : citations**

La *main invisible* est une expression employée à trois reprises dans l'œuvre d'[Adam Smith](http://fr.wikipedia.org/wiki/Adam_Smith) :

- dans *History of Astronomy* :

*« Car il peut être observé que dans toutes les religions polythéistes, parmi les sauvages comme dans les âges les plus reculés de l'antiquité, ce sont seulement les événements irréguliers de la nature qui sont attribués au pouvoir de leurs dieux. Les feux brûlent, les corps lourds descendent et les substances les plus légères volent par la nécessité de leur propre nature ; on n'envisage jamais de recourir à la « main invisible de Jupiter » dans ces circonstances. Mais le tonnerre et les éclairs, la tempête et le soleil, ces événements plus irréguliers sont attribués à sa colère. »*

"History of Astronomy", 1755~, in W.P.D Wightman and J.C Bryce (eds), *Adam Smith Essays on Philosophical Subjects*, Clarendon Press, 1981, p. 49

- dans la [*Théorie*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_sentiments_moraux) *des sentiments moraux* :

*« Le produit du sol fait vivre presque tous les hommes qu'il est susceptible de faire vivre. Les riches choisissent seulement dans cette quantité produite ce qui est le plus précieux et le plus agréable. Ils ne consomment guère plus que les pauvres et, en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle, quoiqu'ils n'aspirent qu'à leur propre commodité, quoique l'unique fin qu'ils se proposent d'obtenir du labeur des milliers de bras qu'ils emploient soit la seule satisfaction de leurs vains et insatiables désirs, ils partagent tout de même avec les pauvres les produits des améliorations qu'ils réalisent. Ils sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ; et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce. »*

*Théorie des sentiments moraux*, [1759], Léviathan, PUF, p.257

- dans la [*Richesse*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherches_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations) *des Nations* :

*« Mais le revenu annuel de toute société est toujours précisément égal à la valeur échangeable de tout le produit annuel de son industrie, ou plutôt c’est précisément la même chose que cette valeur échangeable. Par conséquent, puisque chaque individu tâche, le plus qu’il peut, 1° d’employer son capital à faire valoir l’industrie nationale, et 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. À la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. Il est vrai que cette belle passion n'est pas très commune parmi les marchands, et qu'il ne faudrait pas de longs discours pour les en guérir. »*

[*Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations), Livre IV, ch. 2, 1776 ; d'après réédition, éd. Flammarion, 1991, tome II p. 42-43.

D'où la célèbre citation :

*"Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage", RDN, Tome 1, Livre 1, chap.2*

Références :

GRAMP W. D., 2000, “What did Smith mean by the invisible hand?”, Journal of Political Economy, Vol.108, n°3, June 2000, pp.441-465

SEN A., “Adam Smith and the contemporary world”, Erasmus Journal for philosophy and Economics, Vol.3, Issue 1, pp. 50-67

1. **Extraits de la conférence-performance**

***Jérôme***

Il y a des occasions où les passions peuvent paraître transfusées d’une personne à l’autre instantanément, avant même de savoir ce qui les a excitées chez la personne principalement concernée. Par exemple, la peine et la joie fortement exprimées dans une attitude et des gestes affectent aussitôt le spectateur d’une émotion semblable, douloureuse ou agréable. Un visage souriant est pour ceux qui l’observent un objet d’allégresse, tout comme un air attristé est, à l’opposé, un objet de mélancolie.

Nous sympathisons même avec les morts et, négligeant ce qui est d’une réelle importance dans leur situation, cette redoutable éternité qui les attend, nous sommes surtout affectés par les circonstances qui frappent nos sens. Il est affreux, pensons-nous, d’être privé de la lumière du soleil ; d’être ainsi exclu de la vie et de la conversation ; de reposer dans une tombe froide en proie à la vermine rampante et à la putréfaction ; d’être oublié de ce monde et, en peu de temps, d’être éloigné de l’affection et presque du souvenir de ses amis et de ses proches les plus chers. L’idée de cette mélancolie lugubre et sans fin naît entièrement de ce que nous nous mettons dans leur situation ; de ce que, si je peux ainsi m’exprimer, nous logeons nos âmes vivantes dans leurs corps inanimés, concevant alors ce que seraient nos émotions dans ce cas. C’est à partir de cette illusion de l’imagination que la perspective de notre disparition nous est si terrible, et que l’idée de ces circonstances qui, à n’en pas douter, ne peuvent nous peiner une fois mort, nous rend si malheureux pendant notre vie. De là provient l’un des principes les plus importants de la nature humaine, la peur de la mort. The dread of death ! Elle est le grand poison du bonheur, mais aussi ce grand frein à l’injustice dans le genre humain qui, alors qu’elle tourmente et afflige l’individu, préserve et protège la société.

Quand les passions originelles de la personne principalement concernée sont en parfait accord avec les émotions sympathiques du spectateur, elles apparaissent nécessairement à ce dernier justes, convenables et adéquates à leurs objets.

Au contraire quand le spectateur trouve que ces passions ne coïncident pas avec ce qu’il sent, elles lui apparaissent nécessairement injustes, inconvenantes et inadéquates aux causes qui l’ont excitées.

Donc, approuver les passions des autres comme adéquates à leurs objets est la même chose qu’observer que nous sympathisons entièrement avec elles…

Je juge de votre vue par ma vue, de votre ouïe par mon ouie, de votra raison par ma raison, de votre ressentiment par mon ressentiment, de votre amour par l’amour que je peux sentir. Je n’ai, ni ne peux avoir, d’autre moyen d’en juger.

De là suit que nous apitoyer beaucoup sur les autres et peu sur nous-mêmes, contenir nos affections égoïstes et donner libre cours à nos affections bienveillantes, forme la perfection de la nature humaine et cela seul peut produire parmi les hommes cette harmonie des sentiments et des passions en quoi consistent toute leur grâce et leur convenance.

Tout comme aimer notre prochain comme nous-mêmes est la grande loi du Christianisme, ainsi est-ce le grand précepte de la nature que nous aimer nous-mêmes seulement comme nous aimons notre prochain… ou, ce qui revient au même, comme notre prochain est capable de nous aimer.

L’amour de soi est un principe vicieux dès lors qu’il fait obstacle au bien général. Lorsqu’il n’a d’autre effet que de conduire l’individu à prendre soin de son propre bonheur, il est simplement innocent et ne mérite aucun éloge. Les actions bienveillantes qui sont accomplies un dépit d’un fort motif d’intérêt personnel sont de ce fait les plus vertueuses : elles démontrent la force et la vigueur du principe bienveillant.

Tous les membres de la société humaine ont besoin de l’assistance des autres, et ils sont également exposés à leurs atteintes. Là où l’assistance nécessaire est réciproquement offerte par amour, gratitude, amitié et estime, la société est florissante et heureuse.

***Vanessa***

Tu vois, quand j’entends ça, j’ai du mal à comprendre comment Smith peut être considéré comme le père de l’homo-oeconomicus!

***Jérôme***

Le père de ?

***Vanessa***

L’homo oeconomicus. L’homme économique. Le mythe fondateur de la théorie économique moderne.

Cet individu rationnel et calculateur qui est censé sommeiller en chacun de nous.

Cet individu qui est censé nous permettre de prendre les meilleures décisions économiques dans le meilleur des mondes possibles.

Cet individu égoïste qui ne pense qu’à son propre intérêt et qui decide de tout en faisant des calculs compliqués pour maximiser son utilité.

Tu vois là par exemple, si on suppose que tu es un homo oeconomiucs, premièrement tu es très fort en mathématiques.

Deuxièmement, tu enlèves cette toge et cette perruque parce que l’homo oeconomicus ne prend pas le risque de se ridiculiser comme ça en public sans une bonne raison et sans être sûr que ça maximise son utilité.

Troisèmement, si on suppose que tu es un homo oeconomicus, alors tu sais arbitrer de façon optimale entre travail/loisir, consommation/épargne, plaisir d’aujourd’hui/regrets de demain.

Et tu as des préférences complètes, reflexives et transitives pour tout.

***Jérôme***

Des ?

***Vanessa***

Des préférences complètes, réflexives et transitives. C’est-à-dire que tu sais de façon sûre et certaine si tu préfères les pommes aux poires… et si tu préfères les pommes aux poires et les poires aux coings alors tu préfères les pommes aux ?

***Jérôme***

?

***Vanessa***

Si tu préfères les pommes aux poires, et les poires aux coings, tu préfères les pommes aux ?

***Jérôme***

Coings !

***Vanessa***

C’est ça !

Ta vie est réglée comme du papier musique. Sans dissonance, sans improvisation et avec une main invisible comme chef d’orchestre.

***Jérôme***

Et que fait-on des passions, de la morale et des sentiments ?

***Vanessa***

Rien, on s’en fiche ! Nous sommes économistes pas thérapeutes !

On te considère simplement comme un individu parfaitement rationnel.

***Jérôme***

Parfaitement rationnel.

Et l’homo sympathicus alors, on en fait quoi ?

1. **Extraits revue de presse sur la création originale**

**Smart money as spotlight on Scot who gave us Wealth Of Nations**

***THE HERALD,August, 6, 2013***

[Neil Cooper](http://www.heraldscotland.com/neil-cooper)

Theatre critic

Tuesday 6 August 2013

Money talks.

Or at least that's the case judging by the foyer-full of French economists packed into a small studio theatre ticked off a bustling shopping street in Bordeaux city centre.

The economists are coming to the end of a week-long conference at the nearby university, and clearly have plenty to say about it all.

In what looks suspiciously like an end of term treat, they are gathered to watch a performance of Adam Smith, Le Grand Tour, a new play written and performed by Vanessa Oltra with fellow actor Frederic Kneip.

The production, by Compagnie Les Labyrinthes, which arrived at the French Institute this week for an Edinburgh Festival Fringe run, charts the journey of Mary and Fred Smith, who travel to Edinburgh in search of the real Adam Smith, the Kirkcaldy-born moral philosopher and seminal author of his 1776 tome, An Inquiry Into The Nature And Causes Of The Wealth Of Nations. More often shortened to the catchier Wealth Of Nations, this book is regarded as the first modern work of economics as we now know them.

For director Gerard David's multi-media production of this wryly clever hour-long show, Oltra and Kneip travelled to Edinburgh in a real life quest, and film of them at Canongate Kirkyard, where Smith is buried, and other locations appears throughout the piece. For Oltra, who herself holds a PhD in Economics, and divides her time between acting and lecturing at Bordeaux University, Adam Smith, Le Grand Tour is clearly a labour of love that reflects her own fascination with Smith.

"Several years ago I had this idea to try to write a play about the authors who are supposed to be the founding fathers of liberalism," Oltra says of her play's origins.

"At first, I wanted to look at several different authors. That turned out to be not such a good idea, but I didn't want to make an academic play, so I decided to choose Adam Smith, mainly because he's supposed to be the founding father of a lot of things. That's according to academics, and I wanted to know why.



"I read several different biographies, and became interested in his personal life. He was quite a strange man, and two things interested me. The first was that, although he was named as the founding father of so much, of capitalism and everything else, yet in his own life, he never had children. This point touched me a lot. In symbolic terms, it was a very strong image.

"Then I researched how Smith was commemorated in Scotland, and I was fascinated by the story of the statue of Smith in Edinburgh, which went up as recently as 2008."

Oltra is referring to Sandy Stoddart's statue, erected in the High Street, and paid for by private donations arranged by the Adam Smith Institute in London.

"I was very interested in this story," Oltra says, "again, in symbolic terms, that it went up just as the world entered into its financial crisis. There is also the story of Smith's grave. I read a story by someone who went to visit his grave, but the gates are padlocked, and you can't get in."

All of these elements have been put into what is a very personal impressionistic collage that praises Smith even as it questions how his legacy has been claimed by many for their own political purposes.

Former UK Prime Minister Margaret Thatcher was even reputed to have carried a copy of Wealth Of Nations around with her.

"People use Smith to try to explain everything," Oltra points out, "but for me he has nothing to do with that. He was a philosopher. He never used the word capitalism in his work. You can't find the word in any of his books, and you can't find anything about globalisation, but people keep citing him as being the founding father of everything. He was very cautious. Although he talked about what became known as a free market economy, he also gave a warning, and said that if we're not careful, people will only be interested in making a profit."

Oltra's specific interest in Smith stems from a set of interests she shares with her subject.

"It came out of a combination of my interest in economic thought and theatre," she says. "Smith was a theatre lover, and I was always involved in both worlds as well."

So much so, it seems, that when she began lecturing in Bordeaux, Oltra also enrolled in a theatre course. Since then, she has successfully in both pursuits. The character of Mary Smith in Adam Smith, Le Grand Voyage is clearly an extension of herself, and Oltra is happy to admit "90% of it is my story as well."

After the show in Bordeaux, Oltra, Kneip and David took part in a discussion with the economists who made up their audience. This was no usual after-show talk, however, as, rather than issues about the play's construction and how it was presented, questions thrown at Oltra in particular challenged her critiques of how Smith is sometimes perceived.

A former lecturer of Oltra's even went so far as to ask her why she was increasingly critical of how economics is taught, and if she applies it to her own teaching.

"We have a certain degree of freedom," she says, diplomatically, "but you also have to respect certain things. I try to do things differently, but there has to be a balance."

Given her very personal views of Smith, what, one wonders, does Oltra think Smith's real legacy is?

"For me," she says, "the most important contribution was his Theory Of Moral Sentiment, which he wrote 17 years before Wealth Of Nations. He described human nature so precisely, and we can learn so much from that about things, much more than we can from Wealth Of Nations."

[www.adamsmithlegrandtour.com](http://www.adamsmithlegrandtour.com)

 **Theatre Reviews**

#### Adam Smith, le Grand Tour

Reviewed By: Matthew Dziennik, University of Edinburgh

Review Citation: Matthew Dziennik, review of Adam Smith, le Grand Tour  
URL: http://www.bsecs.org.uk/reviews/reviewdetails.aspx?id=135&type=3  
Date Accessed: 17th September 2013 12:09 CET

Review:

Vanessa Oltra’s Adam Smith, le Grand Tour is a model of contemporary theatre with a historical focus. Oltra, who also stars, is a professor of economics at the University Montesquieu, Bordeaux and brings academic rigour to an energetic and insightful investigation of the meaning of Adam Smith in the twenty-first century. Staged as part investigative journey, part personal letter to the theorist, the result is a bombastic but deeply emotional inquiry not only into Smith’s work but the limitations of our ability to capture and interpret the past. The play began life when, in 2009, at the height of the financial crisis, the author was interrupted during a lecture on economics by a student who questioned the author’s right to lecture on free-market capitalism and her knowledge of Smith, asking “And this Adam Smith, do you at least know him?” The inherent tension of this question, if we can ever understand the past and how far do we stray in re-interpreting it for the present, is the theme of the production; the central motif is the padlocked gate that guards Smith’s grave in Canongate kirkyard and the protagonist's attempt to open it. But for all this tension, Oltra’s journey is immensely humorous and laced with wit, satire, sarcasm, and self-deprecation throughout.

The production sees two contemporary protagonists, Mary and Fred, make their own grand tour, or to be more accurate, pilgrimage, to Edinburgh and Glasgow to follow in the footsteps of their hero. Mary, an academic, played by Oltra in an autobiographical role, is joined by enthusiastic amateur Fred, played with incredible and unrelenting energy by Frédéric Kneip. Their questions to each other are interspersed with video of the pair making their journey through modern Scotland as well as their interviews with members of the public at locations such as Smith’s statute on the Royal Mile in Edinburgh. The ignorance of Smith’s life and works demonstrated in these interviews, by locals and tourists alike, is a somewhat lazy and formulaic way of demonstrating the ambiguous meaning of Smith in the modern world. It is, nevertheless, effective and the audience is typically given immense credit during an hour in which very little of Smith’s life is actually discussed.

Those hoping for a history lesson will be left disappointed. This is a contemporary play about contemporary issues and staged as a thoroughly modern analysis of our relationship with the past. There is absolutely no nod to eighteenth-century styles, idioms, or language in the play. What the production possesses in abundance is raw emotion as the protagonists struggle to interpret and understand a man so often held hostage to the needs of the present. As real as their idolisation of Smith is, Mary and Fred possess a visceral frustration with the ambiguities of their hero, who had his personal papers burned before his death in 1790. One of the most humorous moments is watching Fred attempt to recite sections of The Theory of Moral Sentiments (1759) in the style of Smith himself, with Mary giving his stage directions drawn from eighteenth-century accounts of Smith’s lectures. The inability of Fred to incorporate all of the suggested elements into his performance serves as a useful short-hand for our inability to understand figures from the past in their historical setting as we continually try to reinterpret them for our own ends. The strength of the play is its very human lamentation on the limits of knowledge and our ability to both invent and forget our relationship to the past.

For all the intelligent ambiguity of the performance, however, the play is itself a victim of some inherent tensions. Despite its reservations about the limitations of knowledge, the political bias of the production is very clear and heavily-weighted toward the definition of Smith as a moral philosopher rather than an economist and “father” of free market thought. One of the opening lines forms part of Mary’s letter to her hero and asks “Do you know Adam … that economics has nothing to do with morals anymore?” It comes as little surprise that of Smith’s works, The Theory of Moral Sentiments and, in particular, its section ‘Of Sympathy’, garners far more of the play’s attentions than An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations (1776). Great delight is taken throughout in exposing the relative unimportance of the “invisible hand” or the self-interest of “the butcher, the brewer, or the baker” to Smith’s overall theories.  Where Wealth of Nations does get sufficient attention, it is on Book V, Section 2, and its argument for the importance of government in maintaining public institutions and for all citizens to contribute to government only in proportion to their ability. The Adam Smith Institute, the free market think-tank that erected the statue of Smith on the Royal Mile, is the butt of many of the plays more caustic jokes as it is taken to task for its narrow interpretation of Smith’s writings. Little criticism of this approach will be heard from many of those who see the production, including this reviewer. As a result of this political bent, however, Smith is treated like something of a hot potato to be passed back and forth between Mary and Fred without being allowed to rest for a moment lest the play’s didactic lessons lose their potency. Oltra is, perhaps, more surprised than she should be by the moral aspects of Smith’s writings. This is perhaps a reflection of her background in economics, where such contextual and cultural questions are less important than in other social sciences. But those with a keen interest in Smith will not be left surprised by any of the play’s conclusions. As Emma Rothschild’s Economic Sentiments: Adam Smith, Condorcet, and the Enlightenment (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2001) or Nicholas Phillipson’s Adam Smith: An Enlightened Life (London: Yale University Press, 2010) have made clear, the co-option of Smith’s name by free market advocates in the Chicago school, does a grotesque disservice to the context in which Smith’s works were produced. Far from advocating rampant self-interest and modern free markets, Smith’s views were an idiomatic response to monopolistic and exploitative imperial corporations such as the East India Company. But without such context, a product of the play’s contemporary focus, we are left with a lesson in morality which is, at times, too heavy-handed.

Nevertheless, Adam Smith, le Grand Tour is excellent and deserving of much praise. As a result of a great deal of skill and energy, Oltra has produced an intelligent and humorous play from a topic that does not easily lend itself to theatre. It only makes one anxious for similarly historically-focused productions in the future.

- See more at: <http://www.bsecs.org.uk/reviews/reviewdetails.aspx?id=135&type=3#sthash.BqYPV3cf.dpuf>